L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 AOUT 1879. 52me Année

DUFOUR & LEMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 3 AOUT 1879.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI

Par S. Guinault, en No. 207 rue des François, entre Urquhart et Gimel, meubles.

Belle propriété de ville.—Seul et unique usage pied-à-terre.—L'attention de nos lecteurs, ayant un capital ainsi et qui cherchent à le placer de la manière la plus sûre et la plus sûre, est spécialement appelée sur la grande vente de propriétés de choix, nouvelles comme devant être vendues par ordre de succession et autres intérêts par C. E. Gleasby, encanteur. Les propriétés sont bien situées et très désirables soit comme résidences soit comme emplacement d'affaires.

Pour les conditions et tous autres renseignements, voir les plans et les annonces à la Bourse St Charles.

Le canal de Panama.

L'affaire du canal interocéanique de Panama est poussée avec une vigueur à laquelle les Etats-Unis ne s'attendaient guères. Les réponses faites, de temps à autre, par M. de Lesseps à ceux qui s'intéressent à cette grande entreprise, prouvent qu'il entend le mener rondement. Il paraît être au courant de toutes les difficultés d'exécution qu'il aura à vaincre, et il n'en est pas effrayé. Ces lieux il ne les a pas encore visités, mais il les connaît géographiquement comme tout le monde peut les connaître avec une carte à la main. Il a comme sous les yeux la distance qu'il faudra ouvrir à coups de mine, et loin de reculer devant ce travail difficile, il s'y enhardit tous les jours davantage en pensant aux vastes masses de sable qu'il a remuées pour creuser le canal de Suez et pour faire des rives solides avec ce même sable mouvant. Il est donc porté à croire et même il affirme que pour le canal de Panama la tâche sera moins rude et qu'il l'accomplira victorieusement en huit années.

Si M. de Lesseps n'eût pas mené à bien l'affaire du canal de Suez, on pourrait douter du succès de l'entreprise de Panama qui offre des obstacles locaux presque insurmontables. Pour le canal de Suez, il ne fallait que creuser en bas pour faire un lit de navigation dans un sol non résistant aux efforts de l'homme et des machines, mais pour le canal de Panama, il faudra creuser en haut et en bas et beaucoup plus en haut qu'en bas pour percer des montagnes rocheuses où chaque pouce de progrès coûtera des efforts inouïs soit pour le faire sauter soit pour le faire déblayer à mesure qu'avancera cette opération gigantesque. Au premier abord, on croirait que l'exécution est impossible, surtout quand il s'agit d'un canal de niveau et sans écluses, car ce point est capital. Il s'agit, en effet, de mettre en parfaite communication les deux mers de manière à ce qu'un navire de grand tirage puisse avec sa lourde cargaison passer aisément d'un océan à l'autre, avec ses hauts mats et tout son gréage, sans s'alléger, sans s'arrêter et sans perdre un quart d'heure.

Voilà l'ambition dont l'âme de M. de Lesseps est saisie, pour employer l'expression de Racine quand il fait parler Mithridate, et il ne paraît pas que personne en Europe doute de l'exécution de son projet. On a confiance dans son courage, on a une foi absolue dans son audace et, ce qui vaut encore plus, on sait que l'argent ne lui manquera pas, car il obtiendra très certainement toutes les sommes qu'il voudra, où plutôt qu'il daignera demander à l'Europe, car l'Europe toujours éblouie par le succès de Suez ne refusera rien à l'entrepreneur illustre du canal de Panama.

Les Américains ont cru que ce Congrès de Paris, où cependant ils étaient représentés, se passerait en discussions et en délibérations vaines et qu'il n'aboutirait à rien. On s'est habitué aux Etats-Unis, pour toutes choses importantes, à user de tâtonnement, d'essais et de compromis. On parle longtemps avant de prendre des résolutions finales. On avance dans une séance et on recule dans l'autre ; on cherche constamment le moyen de concilier tous les intérêts ou du moins on cherche à n'en froisser aucun trop matériellement, et ce sentiment est louable, mais il retarde les affaires et fait souvent échouer les plus graves.

Les indécisions sont essentiellement dans les mœurs républicaines qui consistent à intéresser tout le monde dans les entreprises nationales, justement parce que tout le monde a le droit de représentation et d'émettre une opinion sur les choses qui concernent le gouvernement général. Les hommes qui composent les assemblées ont pour premier soin d'éviter les oppositions trop vives et de ne rien voter qui soit de nature à soulever contre eux des rancunes ou des inimitiés. De là les polémiques parlementaires sans fin, les ajournements et les renvois. De là les compromis. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Nous ne trancherons pas la question, mais c'est de la république et de la république telle qu'on la fait aux Etats-Unis.

On n'en est pas là en Europe, et les intérêts qui y sont traités par des hommes tels que M. de Lesseps ne languissent pas. Il y a, en outre, une raison particulière pour que M. de Lesseps ne néglige pas sa nouvelle entreprise, c'est qu'il est avancé en âge. Il n'en est pas au début de sa carrière, au contraire, il en est à la fin ; il aura quatre-vingts ans quand le canal sera terminé. C'est une raison pour lui de commencer sans délai et d'aller vite, et l'on peut compter que vite il ira.

Maintenant, les Américains qui ne prévoyaient pas une expédition d'affaires semblable et qui croyaient avoir toujours le temps de faire modifier le projet quant au choix de l'isthme où il doit s'exécuter, élèvent à cet égard des objections tardives et qui, nous le craignons, seront regardées comme inopportunes, bien que sous le point de vue des Etats-Unis, elles soient très sensées. Il est clair qu'un canal interocéanique aboutissant à Panama vaut moins pour les Etats-Unis qu'un canal passant dans le Nicaragua ; il est clair aussi qu'un canal passant dans le Nicaragua vaut moins et beaucoup moins qu'un canal traversant l'isthme de Tehuantepec.

Ce dernier serait pour ainsi dire dans les eaux de la Nouvelle-Orléans, abrégeant de 1,500 milles la distance de l'embouchure du Mississippi à San Francisco, et l'abrégeant d'autant pour les autres points de l'océan Pacifique où les Américains ont affaire. Pour l'Europe la différence est moins grande, bien que cependant elle soit appréciable, car toute l'Europe et même une partie du nord de l'Afrique sont au nord de Tehuantepec et aussi de la Nouvelle-Orléans. Le canal de Panama se trouvera donc un peu trop loin au sud pour les intérêts du monde navigateur. Aucun de ces intérêts ne serait lésé par le percement de l'isthme de Tehuantepec et beaucoup y gagneraient très positivement.

La réclamation dont la presse américaine s'occupe et qu'elle soutient est donc fondée en raison. Mais pourquoi le Congrès, qui a fait faire maintes études sur un tracé de canal, et cela en divers endroits, ne s'est-il pas prononcé plus tôt sur cette question ? Quelques millions, quelques centaines de milliers de plus même, en affaire de cette importance, ne devaient pas être pris en considération. Il y a des choses où l'économie ne se compte pas, celle du canal de Tehuantepec en est une. Encore n'est-il pas prouvé qu'il dût coûter plus que le canal de Panama. Certains ingénieurs ont calculé qu'il coûterait moins. Le Congrès eût donc dû résoudre ce point de sa propre autorité et annoncer hautement d'avance que l'intérêt des Etats-Unis, d'accord en cela avec l'intérêt de la plupart des peuples navigateurs, était étroitement lié au canal de Tehuantepec et qu'il ne soutiendrait aucune autre entreprise ayant un but analogue. S'il eût fait cette déclaration anticipée, il est possible alors que le congrès de Paris y eût eu égard, et que M. de Lesseps eût changé son plan. Il est possible qu'il eût consenti à travailler pour Tehuantepec au lieu de travailler pour Panama. Aujourd'hui que l'exécution de ce dernier projet est pour ainsi dire commencée par le versement de deux millions de francs entre les mains du gouvernement colombien, comme garantie des travaux, le changement nous semble difficile.

LA NOUVELLE CONSTITUTION.

Nous publions en supplément dans ce numéro, la traduction du texte de la Constitution et des ordonnances votées par la Convention de la Louisiane et qui doivent être soumises au vote des électeurs actuels de l'Etat en décembre prochain.

Nous avons suivi le texte révisé du *Democrat*. Le texte officiel qui n'a pas encore paru, ne peut guère différer de la version publiée que par quelques détails insignifiants.

Quant à la traduction, nous y avons apporté tout le soin possible, en égard à la rapidité avec laquelle nous avons dû faire ce travail pour qu'il pût paraître dans le numéro de ce jour.

Nous avons voulu que les électeurs de langue française qui sont nombreux en Louisiane pussent se rendre compte par eux-mêmes des mérites et des défauts de la Constitution. La Convention n'en ayant pas ordonné la publication en français, nous avons entrepris, à nos frais, la traduction et l'impression de cet important document, qui sera remis aux abonnés et aux acheteurs de l'*Abeille* avec ce numéro.

Nous avons fait tirer un nombre additionnel d'exemplaires du supplément qui contient la Constitution et on pourra s'en procurer dans nos bureaux.

La Constitution traduite remplit complètement les dix-huit colonnes du supplément.

Nous avons déjà signalé et commenté les dispositions principales de l'œuvre de la Convention et nous y reviendrons à l'occasion.

A NOS CONFRÈRES DES PAROISSES.—Ceux de nos confrères des paroisses qui voudraient servir à leurs abonnés le texte français de la Constitution, peuvent nous envoyer leurs commandes pour le supplément; nous leur expédierons immédiatement la quantité qu'ils demanderont, à des conditions modérées.

Grande vente de marchandises sèches, aux prix les plus réduits du marché, au magasin de Pépin & Broussard.

L'ETOILE ROUGE.—Le transfert de cet établissement au coin des rues Baronne et Canal, où il occupe un vaste et magnifique local, relevé encore par de brillants étalages dans de nombreuses vitrines, a été pour lui l'occasion d'un accroissement considérable de popularité et de vogue. Aujourd'hui l'Etoile Rouge jouit d'une réputation soldatant établie et à l'abri de tout caprice, de tout événement, c'est-à-dire de toute concurrence. Il serait bien difficile, d'ailleurs, de lutter contre un pareil succès, succès qui nécessairement se maintiendra et s'agrandira même avec l'industrie, l'habileté et l'esprit infatigable d'affaire du chef de la maison. Nous apprenons, en effet, que M. Arthur Durieu va partir dans quelques jours pour le nord où il compte visiter les principales fabriques de chaussures. Il ira à Philadelphie, New York, Boston et dans d'autres villes manufacturières, et là il choisira un stock de premier ordre et dont chaque article sera un brillant spécimen du génie inventif et laborieux de nos concitoyens du nord. Nul doute que ce stock n'émerveille ici les habitués et les clients de l'Etoile Rouge, et ne soit de nouveau pour ce grand établissement l'occasion d'un succès rare et splendide.

MALAKOFF BITTERS — Nous sommes charmé d'avoir encore à parler des "Malakoff Bitters" que nous apprécions d'une manière extraordinaire, et dont nous recommandons l'usage à nos lecteurs. Ces Bitters ont plus d'un mérite et le moindre est certainement leur qualité de boisson agréable, bien qu'ils possèdent cette qualité à un remarquable degré, mais leur mérite supérieur est de fortifier les personnes débiles et de redonner du ton aux estomacs fatigués, affaiblis et délabrés, c'est pour cela que nous estimons avant tout les "Malakoff Bitters" qui se vendent chez M. Alph. Walz, rue Conti No 6 et chez tous les pharmaciens de la ville. M. Walz a aussi l'agence de la maison Gaff & Co., pour la vente de la fameuse bière d'Aurora.

Excellentes emplettes à conclure au magasin des MM. Danziger.

E. H. ADAMS & BRO. — MM. E. H. Adams & Bro., 594 rue Magasine, ont à vendre du magnifique bunting noir ainsi que du bunting de nuances diverses à des prix extraordinairement réduits. Ils écoulent en général toutes leurs marchandises d'été à un taux des plus modérés en vue des prochains arrivages des étoffes d'automne.

FUNÉRAILLES DU VICE CONSUL DE FRANCE A LOS ANGELES.—Les journaux de Los Angeles nous arrivent avec le compte-rendu des funérailles de M. Moerenhout, vice-consul de France.

"Le cortège, dit l'*Union*, avait plus d'un mille de long. Les autorités municipales, les diverses Sociétés de bienfaisance, les compagnies militaires et les pompiers, ainsi que de nombreuses délégations, en faisaient partie. Jamais Los Angeles n'avait rien vu de semblable. Une foule immense encombrait les rues sur tout le parcours du cortège, les boutiques étaient fermées, les drapeaux français et américains à mi-mât se voyaient partout. Après la messe et le service funèbre, le cortège s'est dirigé vers le cimetière catholique, où M. de Mondran a prononcé un discours qui a produit une profonde impression et dans lequel il a fait une esquisse de la carrière officielle du vénérable consul. Après M. de Mondran, le Dr. Figué-Dapuytren a prononcé quelques paroles émues en son nom et au nom de la famille du défunt. Puis la foule s'est dispersée, profondément impressionnée par cette touchante cérémonie."

—La *République française*, dans sa réplique au *Français*, et voulant prouver à ce journal que 89 a été un grand acte de réparation, s'appuie sur l'opinion de Guizot :

En 1839, dit-elle, M. Guizot, se présentant devant les électeurs de Lisieux, prononçait ces belles paroles que nous avons citées souvent dans ce journal :

"Il y a cinquante ans, en 1789, un noble désir vint à nos pères, le désir de vivre dans un pays libre, c'est-à-dire de prendre part eux-mêmes au gouvernement de leur pays."

Voilà, en effet, le but politique de la Révolution française, et, depuis quatre-vingt-dix ans, à travers des maux et des efforts inouïs, avec des alternatives de succès et de revers, la France cherche à l'atteindre. Ce sera l'honneur de la démocratie républicaine d'y avoir réussi.

A l'école :

—Elève Tournachon, pourquoi écrivez-vous les femmes sans s ?

—Dame, papa dit toujours que la femme est un être *simpulier* ?

SAGES CONSEILS DONNÉS AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE.—La maison C. Jaubert & Co., 20 rue de Chartres, invite ses amis de la campagne à lui envoyer promptement des ordres pour des marchandises sèches en prévision des quarantaines qui pourraient être établies contre la Nouvelle-Orléans, car la *contagion* de la *peur* se répand vite surtout quand elle est propagée par un corps aussi éminent que notre Bureau de Santé. Il n'y a aucune épidémie de fièvre jaune en ville et tout fait espérer qu'il n'y en aura pas cette année, mais ce n'est pas une raison suffisante pour certaines gens, et ils pourraient quand même établir des quarantaines contre nous, donc il est très prudent de se prémunir contre la panique, et pour éviter d'être pris au dépourvu, il est sage de s'adresser à cette ancienne maison qui est prête à remplir *tous* les ordres à des conditions qu'on ne pourrait trouver ailleurs.—Voir aux annonces.

UNE PLAINTE.—Un commerçant nous écrit ce qui suit : "Sans vouloir contester la réputation de bon marché dont jouit la maison Ste-Anne dans le détail de ses chaussures, on se demande si la concurrence que fait cette maison est légitime. Car il y a bon marché et bon marché. Vendre des chaussures à 15 sous qui ont valant 75, des bottes en veau pour messieurs à un dollar qui en valent 25, etc., etc., ce sont là des prix incroyables qui ne couvrent pas même le coût de la matière première."

Il ne nous appartient pas de nous ingérer dans les affaires d'autrui. La maison Ste-Anne a été établie en 1866 sur un pied de bon marché extraordinaire, et elle a continué ainsi jusqu'à ce jour, malgré une très rude concurrence. A-t-elle pu réduire ses prix d'une façon aussi extraordinaire à cause de ses grands capitaux, ou par suite de l'avantage qu'elle possède d'avoir une succursale au centre même des manufactures ? Nous l'ignorons, mais ce qu'il y a de certain, c'est que depuis sa création, la maison Ste Anne jouit, au Nord comme au Sud, d'une grande réputation commerciale. Quant au bon marché de ses articles, personne certes ne songera à s'en plaindre, car tout le monde en profite.

Excellentes emplettes à conclure au magasin des MM. Danziger.

ACMÉ—Cet excellent restaurant, rue Royale Nos. 9 et 11, s'est rouvert hier à la grande satisfaction de ses habitués et du public en général, qui ont retrouvé dans l'établissement les divers articles culinaires qui en ont fait la réputation, les huîtres entre autres qui y sont arrangées de diverses manières et supérieurement cuites. Nous ajouterons que les prix ont été réduits de 25 pour 100, ce qui assure à M. S. S. McQuen, maître de l'Acmé, une popularité croissante et durable.

J. A. BRASELMAN.—Il y a en ce moment des excellents marchés à faire au magasin de J. A. Braselman, 586 et 588 rue Magazine. M. Braselman reçoit aussi en ce moment ses nouvelles marchandises d'automne.

Excellentes emplettes à conclure au magasin des MM. Danziger.

FATALE ERREUR D'UN MARI.—Comme si on n'était pas assez des crimes variés que commettent momentanément les trampes, il faut encore, dit le *Messager franco-américain*, qu'ils occasionnent des accidents, grâce à la terreur qu'ils inspirent. Le Michigan en a, paraît-il, en ce moment, une assez belle collection sur son territoire, et leurs méfaits ont si fort effrayé la population que chacun se tient sur ses gardes et que les maisons les plus paisibles sont des arsenaux en miniature.

Avant-hier, à Port Hudson (Michigan), Mme Heimer crut entendre du bruit pendant la nuit. Elle réveilla son mari et ce dernier, saisissant une carabine qui se trouvait dans la chambre, sortit pour visiter la maison, après avoir recommandé à sa femme de ne pas quitter l'appartement. Malheureusement cette dernière oublia cet avis et en mit, après quelques minutes d'attente, à la recherche de son mari. Elle n'avait pas fait vingt pas hors de sa chambre qu'une détonation retentit et qu'elle tomba foudroyée. M. Heimer aperçevant une ombre dans l'obscurité l'avait prise pour celle d'un voleur et avait déchargé sur elle sa carabine. Quand le malheureux constata son erreur, il s'évanouit. Lorsqu'il reprit ses sens il transporta sa femme sur son lit et fit de suite mander un médecin. Mais, malgré tous les soins qu'on lui prodigua, on ne pense pas que Mme Heimer passe la journée. Elle a reçu en effet toute la charge dans le côté droit.

Grande vente de marchandises sèches, aux prix les plus réduits du marché, au magasin de Pépin & Broussard.

—Un procès engagé, hier, devant la 10e chambre de la police correctionnelle, apporte son contingent d'informations sur les débats ouverts entre le journal la *Lanterne* et M. le préfet de police. Il s'agit d'un nommé Petit-Saint-Martin, soupçonné d'avoir été le pourvoyeur de la *Lanterne*, en fait d'indiscrétions divulguées par le *Vieux Petit Employé*, rendu fameux par ses démêlés avec MM. Ansart, Lombard et Marcelle. M. Macé, en cherchant à découvrir les notes révélatrices, trouva au domicile du Petit-Saint-Martin, inspecteur de police, une grande quantité de plumes d'autruche. Cela mit en éveil la vigilance du commissaire de police.

On chercha la provenance de toutes ces marchandises, et on trouva que Mme Piel, la maîtresse de Petit-Saint-Martin, frisseuse de plumes, les avait détournées du magasin de son patron, M. Guillot, plumassier, rue Richelieu, 25. C'est de ce chef que homme et femme ont passé devant la 10e chambre, la femme pour abus de confiance, et l'homme pour complicité.

Eugénie Piel a été condamnée pour vol, et Petit-Saint-Martin, pour complicité par recel, chacun en six mois d'emprisonnement.

—Un fait assez curieux à signaler : on sait qu'il est arrivé plusieurs fois à des navires japonais d'être entraînés à la dérive vers l'Amérique par le grand courant du Japon. Un navigateur de Nagoya se trouvant dans ce cas, fut poussé il y a 40 ans sur les côtes des Etats-Unis. On écrit de Yokohama que son fils, qui porte le nom de Hudson, vient de demander à être naturalisé Japonais.

—Un mot d'actualité, si l'on veut, rappelé par la *Paix*, à l'occasion de l'empressement des foules à se bousculer à n'importe quel spectacle :

On disait à Cromwell :

—Voyez quel monde sur votre passage !

—Il y en aurait bien davantage, répondit le Protecteur, si l'on me mettait pendre.

Wilbor's Tonic.—Cet incomparable antidote des maladies infectieuses, si pauvre et si précieux, et dont les bienfaits sont depuis longtemps appréciés en tant que spécifique pour les affections pénées par l'empoisonnement du sang, est en même temps, comme on peut aisément en faire l'expérience, une prophylactique inappréciable contre toute espèce de fièvres. Une dragée du prix de 10 cents le matin et le soir agira non seulement comme préservatif, mais exercera du système tout vestige de poison infectieux. On peut se procurer le Tonique de Wilbor's dans toutes les pharmacies.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Winslow pour les enfants. Il dégage l'estomac des acides, soulage des coliques, régle les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée, provenant de la dentition ou d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

BONS MARCHÉS
—EN—
DRY GOODS,
—CHEZ—
J. A. BRASELMAN,
586 - - - - Magasine - - - - 588
N. B.—Je engage en ce moment pour
Nouvelles Marchandises D'Automne.
3 août—1f.

On Demande

UNE COUTURIÈRE capable et expérimentée, à laquelle il sera donné le meilleur salaire ; aussi, plusieurs assujetties trouveront à s'employer en s'adressant à

MME S. LEBERMAN,
4août—2f No. 200 rue de Canal.

Décédé, hier matin, à sept heures, à l'âge de 18 mois, JULES LONGUEFOSSE, fils de Jean Longuefosse dit Englebère et de Silvie Demoux. Les parents, amis et connaissances des familles Longuefosse et Pierre Plaisance dit Napoléon sont priés d'assister à son inhumation qui aura lieu aujourd'hui, 3 août, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de la rue St-Pierre, No 231, entre Villere et Robertson.

Décédé, vendredi, le 1er août 1879, à l'âge de 13 ans, d'une chute, RICHARD LEE, troisième fils de NICHOLAS J. et de MARIE A. HOEY.

Une assemblée de l'Association de Bienfaisance Lafayette aura lieu LUNDI, 4 août, à 7 1/2 heures, enseigne Poydras et Dryades. Tous ceux qui désirent faire partie de cette association sont priés de se rendre à l'heure indiquée.

Par ordre du Président,
JOHN F. BREMER.
PAUL E. VOORHIES, Secrétaire. 3 août—1f.

L'UNION FRANÇAISE.

Par suite de récents changements, le Conseil de Direction se compose comme suit :

M. le vicomte PAUL D'ARZAC, consul de France, président honoraire.

M. EDGAR LABIRE, président honoraire.

Président : F. TUJAGUE, 11 rue de Chartres.
1er vice-président : A. WALZ, 86 rue Conti.
2me " C. ROUTEN, coin Conti et Chartres.
Trésorier : A. DOUBEAN, 46 rue de Chartres.
Secrétaire : A. GUILLEMET, — rue Dauphine.

DIRECTEURS :

MM. F. LEMET, Imprimeur de l'Abeille.
F. L. REYDEL, coin Chartres et Conti.
H. BILLARD, libraire Hébert & Co., coin Bienville et Chartres.
J. ANGLADE, coin Bourbon et Conti.
A. LAFOND, rue Bourbon, zone l'Opéra.
A. DURIEU, coin Canal et Baronne.
R. ROUSSELOT, 272 rue Dauphine.
J. EMEAC, coin Chartres et Ste Anne.
H. CRAMER, 73 rue Bienville.
J. LABRIEU, Alger.

Les présidents de toutes les sociétés françaises de secours mutuels font également partie de la Direction.

Le Comité de Secours se réunit tous les mercredis, à 7 1/2 heures du soir, au siège de l'Union, No 9, rue St-Louis.

Par ordre de la Direction,
A. GUILLEMET, Secrétaire.

GRANDE FÊTE MILITAIRE
DONNÉE PAR LA
BATTERIE "B"
Du Régiment d'Artillerie d'Orléans,
LE DIMANCHE, 10 AOUT 1879,
—Au—
OAKLAND RIDING PARK.
GRANDE PARTIE DE RAQUETTE
Pour un prix entre les Clubs Bayou et La Ville.
50 hommes en uniforme de chaque côté et une série d'autres amusements.
Danse sur le Plancher jusqu'à minuit.
—Comité d'arrangements—
Lieut. col. P. O. Peyroux, chairman. Capitaine Oscar Robin. lieut. Théophile Hudson. lieut. R. Abramovich. lieut. Jacques Levy.
Prix du billet ..... 50 cts.
Dames et enfants ..... Gratis.
Des propositions cachetées pour les privilèges seront reçues de lieut. R. ABRAMOVICH No 233, rue Decatur, jusqu'au jeudi, 7 courant, à midi.
Le comité se réserve le droit de rejeter toutes les offres. Il sera exigé un dépôt d'argent de celui qui obtiendra les privilèges, en lui faisant accepter et la balance payable le samedi 9 courant, à midi. 2 août—2f

AVIS
AUX MARCHANDS
de la campagne
AVANT ACHETÉ, avant le hausse, un fort stock de marchandises d'automne, nous invitons nos clients à nous envoyer leurs ordres aussi promptement que possible—afin qu'ils puissent profiter de l'occasion qui leur est offerte de se procurer un bon et bel assortiment de marchandises sèches à très bon prix.
S'adresser sans retard à
C. JAUBERT & Co.,
No 20 rue de Chartres
PRÈS CANAL
3 août—

Marchés extraordinaires pendant quinze jours.
—EN—
MARCHANDISES SÈCHES,
—CHEZ—
Pepin & Broussard
158 Rue du Canal, 158.
Magasin Baronne.
Devant prendre notre inventaire le 15 courant et désirant écouler la plus grande partie du stock avant cette époque, nous offrirons, à partir de
LUNDI, 4 COURANT,
notre stock entier de
MARCHANDISES SÈCHES D'ÉTÉ
A 25 0/0 au-dessous du prix courant.
Aucune Marchandise dans aucun département sera réservée.
Les personnes qui n'ont pas été leurs achats pour l'été et celles qui ont besoin des articles pour le ménage feront bien de profiter de cette grande réduction.
Les ventes de la campagne comme toujours recevront notre attention spéciale.
PEPIN & BROUSSARD,
3août—1f 158 RUE DU CANAL.

BUNTING NOIR.
E. H. ADAMS & BRO.,
Ouvriront lundi, 4 août 1879, un nouveau stock de leur
CÉLÈBRE BUNTING NOIR,
A 12 1/2 c., 25 c., 30 c., 50 c. et 75 c., et de toutes autres nuances préférées, aussi bien que bleu-bleu, à 12 1/2 c.
Le plus beau choix en ville de Tissus (Lawns) à 50 c et au-dessus.
MARCHANDISES SÈCHES D'ÉTÉ et articles de fantaisie d'été, à des prix en rapport avec la sécheresse du temps.
594 rue Magazine,
3août—2 dimanches Quatrième magasin au-dessus de la rue St-Andrew.

Bon courage, vous tous qui ne pouvez vous en aller.
GRANDE RÉOUVERTURE.
ACME
Salon d'Huîtres et Restaurant
9 et 11, RUE ROYALE.
Aujourd'hui, Samedi, 2 août 1879.
Huîtres préparées de toutes façons, à des prix inférieurs à ceux d'aucun autre établissement et celles par la dalle extérieur du pays. Tarif régulier des prix réduits de 25 pour cent. Venez juger par vous-mêmes. Bière Dobsner de Milwaukee, à 5 cts.
3août—2f P. S. MOURIN, Propriétaire.
Lisez ces lettres extraordinaires trouvées sur le Bureau de la Poste le Dimanche 3 août 1879.
OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.
Calvo Gerolamo — Malakiner Vincenzo
Cassino G — Ciccarelli Rosalie
D'Angelo Francesco — Cupidi Eugène
Gandolfi Pietro — Palermo Michele
Gely Arsène — Perpetua Spiridon
Gomez Andres — Franco Giovanni
Gonzalez Miguel — Bielel Jean
Gonzalez Ramon — Bielel Jean
Martin Louis Philippe — Pertendel Joseph
Matovich Louis
Liste des Dames.
Mme Veuve Madame — Mme S. LEBERMAN, modiste de poste.

VOICI LE MOMENT
D'acheter vos
MARCHANDISES SÈCHES,
A des prix
Sans pareil en fait de Bon Marché,
CHEZ
DANZIGER.
131 CANAL.
Nous appelons l'attention sur la Liste des prix.
2 Cotons Bottés Imprimés pour draps à 8 1/2 cts.
1 Coton Bottés Imprimé pour draps à 6 cts. valant 12 1/2.
2 Cotons Bottés Gris à 7 cts. valant 15 cts.
Bunting en couleur à 12 1/2 cts.
2 Cotons Flaqué Blanc à 5 cts.
1 Coton Flaqué en couleur à 6 cts. valant 10 cts.
1 Coton Blanchi à carreaux, dessins modernes à 10 cts. valant 25 cts.
Nappes de Table à 25 cts. valant 50 cts.
Mousseline à carreaux à 60 cts la pièce.
Article de Deuil.
Alpaca noire double largeur à 12 1/2 valant 25 cts.
Tissus noirs à 45 cts. valant 60 cts.
Grenadine noire unie à 12 1/2 valant 25 cts.
Grenadine à Carreaux noirs à 12 1/2 valant 30c.
Châles Cachemire noir à $1.25 valant $1.50.
Crêpe Anglais à 50 cts.
Etc., Etc.
Coton, Cashmire, Flanelle, Etc.
Coton Blanc à 4 cts.
Bon Coton écru à 5 cts.
Gentil à Marcher à 6 cts.
Molleton blanc et gris à 7 et 8 cts.
Kentucky jeans à 10 cts.
Flanelle blanche à 15 cts valant 20 cts.
Gentil gris pour pantalons à 15 cts. valant 20 cts.
1 lot d'Indienne des meilleures marques à 4 cts.
Courtepointes blanches à 65 cts valant $1.00
Courtepointes bonne qualité à $1, valant $1.50.
Dentelle Nottingham pour Rideaux à 10, 12 1/2 et 20 cts.
Rideaux de dentelle Nottingham à 65 la paire.
Lingerie pour Dames.
Peignoirs à 75 cts. valant $1.25
Jupons à 25 cts. valant 50 cts.
Chemises pour dames à 25 cts. valant 40 cts.
Chemises brodées à la main à $1.25 valant $1.75
Robes de nuit à 85 cts. valant $1.25.
Lingerie pour enfants, etc., etc.
Bonneterie, Parasols et Corsets.
Bas fins pour Dames à 15 cts valant 25 cts.
Bas en coton pour Dames à 20 et 25 cts.
Chemisettes crochetées à 25 cts.
Bas de Fillettes à 12 1/2, 15 et 20 cts.
Parasol en grande variété.
Article de Fantaisie
1 Lot de Rubans fantaisie à 10 cts. valant 20 et 25 cts.
Rubans à carreaux pour cuisiniers à 20 cts valant 25 cts.
200 Ryestraks chinois pour draps à 25 cts vendus le mois dernier 40, 50, 60, 75 et 85 cts.
120 pièces dentelle valenciennes à 12 1/2 et au-dessus.
1 lot de Boutons à 5 cts. la douzaine.
Gants de fil d'Ecosse, à 12 1/2 et au-dessus
Gants de Peau à 40 cts et au-dessus.
Costumes tout fait pour Dames.
50 Robes Blanches à $2 - vendu auparavant $4.
40 Robes Blanches à $3—vend auparavant $5
Robes Blanches à $5—valant 8.50.
Robes Toiles grises réduites 40 0/0
Toutes nos Robes d'Enfants en Piqué, Toile grise, etc., etc., réduites 40 0/0.
Matelas, Matelas à 12 1/2 et au-dessus.
DANZIGER,
131 Rue du CANAL.
Même Tonne.

Demande.
ON demande une jeune SERVANTE pour faire le ménage et soigner les enfants. S'adresser à l'employeur des rues Thalie et Baronne.
2 août—1f

Compagnie Universelle du Canal Interocéanique.
Capital ..... Frs. 400,000,000
800,000 actions de 500 fr chacune.
Président - - - M. F. de Lesseps.
LA COMPAGNIE EST FORMÉE DANS LE BUT DE CREUSER UN CANAL MARITIME A TRAVERS L'ISTHME DE PANAMA POUR RÉUNIR L'OCÉAN ATLANTIQUE A L'OCÉAN PACIFIQUE.
UNE SOUSCRIPTION INTERNATIONALE AU CAPITAL DE LA DITE COMPAGNIE SERA OUVERTE SIMULTANÉMENT LE 6 ET LE 7 AOUT, EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE.
En appelant l'attention sur ce qui précède, le CRÉDIT LYONNAIS prévient le public qu'il est autorisé à recevoir des souscriptions à son Bureau à New York, et que des souscriptions seront reçues lesquel reçu au bureau de MM. A. CARRIÈRE & BOSS, à la Nile-Orléans, où le public se procurer des renseignements plus complets ainsi que des formules imprimées de demandes d'actions.
Les actionnaires devront déposer 25 francs (ou $4.85) par action sur demande, 100 francs (au taux courant du change) lors de la répartition générale des actions.
Le reste devra être payé après trois mois d'avis préalable.
La compagnie garantit aux actionnaires un intérêt de 5 pour cent par an sur le capital payé, pendant le temps qui sera mis à établir le canal.
CREDIT LYONNAIS,
AGENCE DE NEW YORK.
31 juillet—3 et 6 août PF.

Vin de California sans acidité, en débarquement.
25 pipes VIN ROUGE,
25 barils VIN BLANC,
MUSCAT,
SHERRY,
COGNAC, etc.
Ainsi qu'un grand assortiment de groceries fines.
A vendre au plus bas prix par
F. LEMONGY,
3août—2f Coin Royale et St Louis.

DEMANDE DE TAILLEURS.
75 FAISEURS D'HABITS.
50 Do GILETS.
50 Do PANTALONS.
DE BONS PRIX SONT PAYÉS.
Chez LÉON GODCHAUX.
30juil—2f 31 & 33 rue CANAL.

Au Public.
L'soussigné a l'honneur de faire savoir à ses clients ainsi qu'au public en général qu'il a transféré son Magasin de Blanchissage du No 142 rue Bourbon (ancien établissement L. Bernard) au No 151 même rue.
Profitant de la circonstance, je renverrai chèrement les personnes qui ont bien voulu m'honorer de leur bienveillant patronage et leur donne l'assurance que je m'efforcerai tout comme par le passé à le mériter.
EUGÈNE KATZENSTEIN,
Rue Bourbon 151, entre Orléans et St Pierre.
Fabrique et réparation de bijoux, cachet d'or et d'argent. 2 août—1f

PROMENADE-CONCERT
—AU—
Fort Espagnol
Les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS
Après 5 heures et depuis du soir, les trains partent toutes les 20 minutes. Le dernier train partant de Lee à 11 heures 10 minutes du soir.
LE PROGRAMME SERA DISTRIBUÉ.
12juil—1m

A LOUER
FAIR GROUNDS.
A PARTIR de ce jour, 29 juillet, le loyer pour les pièces ci-après désignées sera réduit de $150 pour le reste de la présente saison, et à $200 pour les pièces ci-après désignées les mêmes jusqu'à la fin de la saison. Pour plus amples informations s'adresser à
G. V. BOTT,
Administrateur,
29juil—1m 104 rue du Canal.

Vente de Chaussures
Vente de Chaussures
CONSIGNATION
Extraordinaire
Arrivage de plus de 500 caisses de Souliers en tous genres par le steamer Madeon.
Cette vente durera jusqu'au
PREMIER SEPTEMBRE,
—A—
L'Etoile Rouge,
COIN
Canal et Baronne.
VOYEZ LES PRIX !
VOYEZ LES GENRES ! !
VOYEZ LES LOTS !
1 Lot bottes chaudes pour femmes à 1 cts la paire
1 .. en peau 1 25
1 .. Bottines grandes .. 2 25
1 .. Pantoufles en peau .. 50
1 .. Souliers Chaudes .. 1 25
1 .. Bottines .. 1 00
1 .. Bottes Bottines .. 1 00
1 .. Strap tout .. 1 00
1 .. P'ds mâle Mignons .. 75
1 .. Strap mignon pour fillettes .. 50
1 .. Bottes hautes chaudes .. 1 00
1 .. Bottes Bottines pour bébés .. 25
1 .. Brodequins grandes (enfants) .. 50
1 65
1 .. .. en peau pour femmes .. 50
1 .. B